Leonard Bourdon. The Career of a Revolutionary. 1754-1807

Steven Clay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/2263>

DOI : 10.4000/ahrf.2263

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 238-242

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Steven Clay, « Leonard Bourdon. The Career of a Revolutionary. 1754-1807 », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 328 | avril-juin 2002, mis en ligne le 11 mai 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/2263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.2263>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Leonard Bourdon. The Career of a Revolutionary. 1754-1807

Steven Clay

RÉFÉRENCE

Michael J. Sydenham, *Leonard Bourdon. The Career of a Revolutionary. 1754-1807*, Waterloo Ontario, Wilfrid Laurier University Press, 1999.

- 1 Léonard Bourdon n'a jamais occupé une place de premier rang au panthéon des personnages révolutionnaires. À l'instar de nombreux personnages mineurs de la décennie révolutionnaire, il fut négligé par les biographes. Les dictionnaires biographiques et les histoires générales de la Révolution française ne lui accordent que de rares mentions, succinctes et généralement hostiles. Homme à la personnalité complexe et parfois contradictoire, l'historiographie traditionnelle en fait un Montagnard fanatique, un terroriste féroce, un homme violent, assoiffé de sang, corrompu et décadent. Sydenham estime que cette vision est une caricature, au mieux une fausse représentation. Dans cette première biographie exhaustive de Léonard Bourdon, l'historien britannique Michael J. Sydenham, auteur d'une étude pionnière des Girondins (1960) et de deux manuels sur la Révolution, *The French Revolution* (1965) et *The French Republic, 1792-1804* (1974), propose une interprétation plus nuancée de cette figure révolutionnaire négligée.
- 2 Son portrait détaillé de Léonard Bourdon – qui ne doit pas être confondu avec son contemporain Bourdon de l'Oise – dépeint un idéaliste frustré toujours soucieux de réforme scolaire, attaché aux principes révolutionnaires de liberté et d'égalité, prenant une part active dans beaucoup d'épisodes de la révolution parisienne, de la prise de la Bastille à la chute de Robespierre, et qui finit sa carrière dans les administrations du Directoire et de l'Empire. Sydenham tire profit de sa grande connaissance des périodes révolutionnaire et napoléonienne afin de toujours replacer Bourdon au cœur du contexte politique de l'époque. Reconstruire le parcours de Bourdon tout au long des

différentes phases des troubles révolutionnaires fut loin d'être facile. Comme beaucoup de biographes de personnages historiques méconnus, Sydenham fut confronté au manque de sources primaires : certaines périodes de la vie de Bourdon restent dans l'ombre, faute de documentation. Peu de documents personnels nous sont parvenus : aucun mémoire, aucun journal intime, aucune correspondance suivie, et le personnage n'a prononcé que de rares discours. Néanmoins, Sydenham parvient à broser un portrait achevé et convaincant de Bourdon l'homme public – un portrait non dénué de sympathie. Pour ce faire, l'historien s'appuie à la fois sur ses projets imprimés de réforme éducative et économique, ses interventions occasionnelles dans les assemblées révolutionnaires, et sur des recherches dans les archives locales ainsi que dans la presse de l'époque. Au fil des quatre cents pages de sa volumineuse étude, Sydenham, tel un avocat minutieux, constitue un dossier pour plaider le cas Bourdon face à une postérité hostile. Il analyse, soupèse, juge les moments controversés de la vie de Bourdon avec attention, voire affection. Sans être totalement dépourvu de sens critique, son parti est sans équivoque : j'ai quelquefois penché en faveur de Bourdon à certains moments controversés de son histoire, il me semble qu'après tout, cela ne fait que compenser deux cents ans de négligence et de représentations erronées.

- 3 Sydenham commence son tableau détaillé de la vie de Léonard Bourdon par l'examen de sa famille, de sa jeunesse, de ses études et de ses ambitions professionnelles sous l'Ancien Régime. Né d'une famille nombreuse d'Alençon, fils d'un officier administratif aisé, Léonard poursuit des études de droit à Orléans et y achète la charge d'avocat aux conseils. Selon Sydenham, Louis Joseph Bourdon des Planches, pourfendeur de la politique fiscale de Louis XV, brièvement embastillé pour ses projets de réforme économique – davantage à titre de réprimande que de punition – influence profondément le jeune Léonard. Le zèle réformateur de son père est un exemple marquant pour Bourdon, qui, à la veille de la Révolution, en 1788, ne se contente pas de publier une brochure novatrice le *Plan d'un établissement d'éducation nationale*, qui jette les bases de projets éducatifs ambitieux. Il obtient également l'autorisation royale de fonder une école, la *Société royale d'émulation*, afin d'appliquer et d'expérimenter ses idées pédagogiques. Sydenham porte un soin tout particulier à l'analyse des théories de Bourdon sur l'éducation, qui demeurent au centre de ses préoccupations tout au long de son existence. Bourdon n'est jamais plus idéaliste que dans ses idées sur l'éducation, qui, si elles peuvent paraître peu originales, sont néanmoins révolutionnaires pour leur époque, et restent aujourd'hui à bien des égards étonnamment progressistes. Très critique du pouvoir arbitraire des enseignants et des méthodes traditionnelles d'apprentissage par la mémorisation, Bourdon, inspiré par les théories éducatives de Condillac, d'Helvétius et surtout de Rousseau, demande avec véhémence la mise en œuvre d'un projet d'éducation nationale visant le développement total de l'enfant. Ainsi, les élèves, entourés de leurs professeurs comme guides, pourraient donner libre cours à leurs inclinations naturelles et développer leurs aptitudes dans une atmosphère de respect réciproque ; de plus, les écoles constitueraient des communautés autonomes, une société en miniature, au sein de laquelle la pratique quotidienne des droits et des devoirs constituerait une forme d'apprentissage de la vie. Sa conception de l'éducation éclairée reflète sa conviction que l'éducation peut transformer le monde. Sydenham retrace les efforts répétés de Bourdon pour organiser et faire vivre son école au cours des premières années de la Révolution, espérant qu'elle serait imitée à l'échelle nationale.

- 4 L'essentiel de la biographie de Sydenham porte cependant sur la métamorphose de Bourdon en activiste, sur sa dérive radicale et son implication dans les différentes phases de la Révolution. Des États Généraux à la chute de Robespierre, Bourdon prend une part tantôt active tantôt marginale, aux événements majeurs qui ponctuent la vie politique de l'époque : la prise de la Bastille, les journées d'octobre, le 10 août, le 31 mai et le 2 juin, le 9 thermidor – le rôle historique de Bourdon dans chacun de ces épisodes étant déterminé avec précision. Convaincu que la régénération de la société nécessite une reconstruction politique autant qu'éducative, les deux étant inséparables dans son esprit, Bourdon embrasse la Révolution avec ardeur et idéalisme. Il est un jacobin loyal (la première liste des membres du Club jacobin de Paris mentionne les noms de Bourdon et de son père) et un membre éminent de la section des Gravilliers. Selon Sydenham, c'est dans l'atmosphère de désillusion qui suit la fuite du roi avortée à Varennes, que sa foi dans le triomphe de la liberté et de l'égalité joue un rôle crucial dans sa transformation, comme pour beaucoup d'autres, en un révolutionnaire républicain convaincu. Ces premières années de la Révolution, de 1789 à 1792 voient dans les efforts de Bourdon pour établir son école, un moyen concret de favoriser des changements radicaux dans l'éducation en France. Ils ne sont pas vains. En mai 1792, Bourdon fonde son école expérimentale, la Société des Jeunes Français, dans le prieuré de Saint-Martin des Champs à Paris dédiée à la mise en œuvre de ses ambitieux principes éducatifs. Et alors même que les détracteurs de Bourdon mettent en cause la pureté de ses intentions lors de la création de son école, Sydenham demeure aussi loyal envers Bourdon, que Bourdon l'est, selon Sydenham, envers ses élèves. Que ce soit au sein du comité de l'Instruction publique ou en tant qu'idéaliste indépendant, Bourdon est dépeint sous les traits d'un réformateur intègre et passionné, d'un infatigable militant d'une réforme radicale de l'éducation qui permettrait de former de jeunes citoyens dignes de la liberté acquise au prix des sacrifices révolutionnaires. Bien que fondée sous de mauvais auspices, à la veille d'une période particulièrement turbulente de l'histoire de la Révolution, l'école de Bourdon perdure jusqu'à la période thermidorienne, quand la disgrâce de son fondateur combinée aux problèmes de gestion et à un manque de financement précipitent l'abandon d'une des expériences les plus idéalistes en éducation républicaine.
- 5 Le Bourdon que décrit Sydenham est un homme d'action tout autant qu'un réformateur de l'éducation. Militant dynamique de sa section, il prend part à la chute de la monarchie, devient un membre de la commune insurrectionnelle jusqu'à la mi-septembre, est élu député à la Convention où il est partisan de la mort du roi, pour finalement embrasser la cause montagnarde contre la faction girondine. Sydenham apporte un nouvel éclairage sur le rôle de Bourdon dans le procès du roi, un rôle qu'il estime mineur, contrairement aux écrits malveillants du XIX^e siècle consacrés à Bourdon. En effet, le rôle joué par Bourdon dans cette affaire semble limité, en dépit de son attitude intransigeante et de ses interventions emportées en faveur de l'exécution du roi. Or, la réhabilitation de Bourdon par Sydenham ne s'arrête pas là : il innocent Bourdon des méfaits et des violences excessives dont il est accusé alors qu'il est représentant en mission en Côte-d'Or et dans le Jura de mars à mai 1793. Certes Bourdon le proconsul favorise les jacobins locaux, assiste aux réunions de sociétés populaires, encourage l'arrestation de suspects, mène des visites domiciliaires, purge les administrations locales, et supervise la levée d'hommes, son image de «proconsul le plus sanguinaire de la Terreur» demeure néanmoins inacceptable et même ridicule pour Sydenham. De même, l'auteur étudie en détail l'action équivoque de Bourdon dans

la fameuse affaire d'Orléans en mars 1793 après laquelle ses contemporains lui imputent la mort de neuf membres éminents de cette ville jugés par le tribunal révolutionnaire de Paris – incident qui a probablement le plus terni sa réputation. De telles accusations, selon Sydenham, déforment une vérité toute relative du fait de l'absence de preuves irréfutables. À cette occasion comme à d'autres moments de son étude sérieuse, Sydenham prend la défense de Bourdon face aux jugements tendancieux de ses adversaires politiques, bien décidés à le faire passer pour un révolutionnaire cruel et vindicatif.

- 6 Pourtant, Sydenham n'essaie en aucune manière de nier que Bourdon, malgré ses idéaux éducatifs et ses principes humanitaires, est un terroriste parce que – attitude, comme le remarque Sydenham à juste titre, qui est commune parmi les hommes au pouvoir à l'époque. À la Convention, Bourdon demeure un radical aux penchants extrémistes, proche des Montagnards et des sans-culottes parisiens : il propose que la Convention exclue tous les députés ayant voté pour la tenue d'un référendum sur l'exécution du roi, il défend la nécessité de purger les administrations départementales des « ennemis du peuple », et se révèle un fervent partisan de la déchristianisation. Toutefois, Sydenham remet en cause l'image largement répandue qui fait de Bourdon un proche associé d'Hébert et il dépeint l'humanité de Bourdon le militant terroriste, insistant sur son dévouement à la cause des pauvres, des malades, des handicapés, des orphelins et des veuves. De plus, il examine la manière dont Bourdon et son père abordent les problèmes de subsistance en théorie et en pratique, problèmes au centre de leurs préoccupations pendant les années révolutionnaires. Au cœur même d'une crise nationale et de bouleversements politiques, Bourdon continue inlassablement à œuvrer pour la réforme de l'éducation. Aussi, les pages que Sydenham consacre aux projets éducatifs de Bourdon seront d'un grand intérêt pour les personnes étudiant les théories éducatives pendant la Révolution. Son examen des relations conflictuelles entre Bourdon et Robespierre ainsi que du rôle actif de Bourdon dans la journée du 9 thermidor constitue l'épilogue approprié de la phase la plus éclatante de son engagement public.
- 7 Après le 9 thermidor, sa carrière politique décline rapidement. Taxé de terroriste, d'homme de sang, harcelé dans les pages de *l'Orateur du Peuple* de Fréron, Bourdon et sept autres Montagnards sont finalement arrêtés le 1er avril 1795, emprisonnés à la forteresse de Ham, pour être libérés grâce à l'amnistie au mois d'octobre suivant. Pendant son incarcération, l'école de Bourdon, la « Société des Jeunes Français » dénigrée et abandonnée durant son absence, est fermée pour ne jamais être réouverte. Sydenham consacre de longues pages à la fermeture de son école, « le symbole même de ses aspirations et de ses efforts depuis 1788 ». Ce qui est très révélateur de la personnalité de Bourdon, c'est qu'il garde une indéfectible fidélité à sa conception des idéaux révolutionnaires de la Raison, de la République et de la Liberté au crépuscule de sa vie publique, alors même que son école bien-aimée est dévastée, sa réputation ternie.
- 8 Sydenham conclut sa biographie par des chapitres retraçant la vie de Bourdon sous le Directoire et Napoléon, qui résonnent comme un morne déclin, un postlude étouffé après des années de ferveur idéaliste et d'activisme politique. Pourtant Sydenham ne manque pas d'examiner en détail le rôle, quoique secondaire, de Bourdon dans la formation du Club du Panthéon ainsi que son retrait de la scène politique. Il suit ainsi son personnage tout au long de ses années les moins glorieuses marquées par son bannissement de Paris à la suite de la loi du 23 floréal IV interdisant à tous les anciens

députés de la Convention non Parisiens de naissance de résider dans la capitale, ainsi que par son exclusion de tout poste administratif d'après la loi du 14 frimaire^V à l'encontre des amnistiés. Aussi les recherches de Sydenham apportent des éclaircissements bienvenus sur la mission malheureuse de Bourdon à Hambourg en 1798, au cours de laquelle il devait surveiller les faits et gestes de quelque 8000 émigrés français en exil dans cette ville. À cette occasion, Sydenham parvient à acquitter Bourdon des accusations de violence envers les émigrés, même si l'auteur reconnaît que sa réputation notoire du « plus infâme des terroristes » l'a considérablement desservi dans sa mission. Cette mission constitue aux yeux de Sydenham « la dernière chance de Bourdon d'apporter une contribution substantielle à la cause du républicanisme démocratique ». Mais alors même qu'il perd une partie de sa crédibilité, Bourdon essaye en vain de promouvoir ses projets de réforme éducative et économique auprès du Directoire. L'arrivée de Bonaparte au pouvoir ne semble pas, sans doute, susceptible de plaire à Bourdon ; et Sydenham d'écrire : « Il est fort improbable qu'un républicain si convaincu ait applaudi à l'équation bonapartiste alliant la souveraineté du peuple au pouvoir du gouvernement ». Mais cet épisode, à l'instar de nombreux autres de la vie de Bourdon n'est que pure spéculation, car aucun document relatif à ses réflexions sur le 18 Brumaire ne nous est parvenu. Il n'est pas moins déconcertant de noter que l'existence de Bourdon de 1800 à 1807, année de sa mort communément admise, demeure un mystère insondable. Nous ne savons rien de cette période, hormis quelques faits bruts : il occupe des fonctions administratives au sein des hôpitaux militaires de Toulon et de Marseille, il s'emploie en vain à rechercher des postes plus adaptés à sa personnalité, à ses centres d'intérêt et meurt, on suppose en 1807 – cela également reste obscur – soit à Breslau en tant que directeur principal des hôpitaux militaires, soit peut-être à Toulon. Toutefois, il ne peut être reproché à Sydenham de ne pas avoir essayé avec assez de ténacité de dévoiler les derniers pans obscurs de la vie de Bourdon. Jusqu'à la toute dernière page de sa biographie, il traque sans relâche son personnage ainsi que le prouvent ses analyses et ses notes de bas de page détaillées.

- 9 La biographie de Léonard Bourdon par Sydenham contribue d'une façon significative à l'historiographie de la Révolution. En peignant sous un éclairage nouveau l'existence d'un révolutionnaire relativement peu connu, Sydenham enrichit notre vision du rôle de l'individu dans l'histoire révolutionnaire. Comme tout biographe de qualité, il invite le lecteur à envisager une période historique à travers les yeux de son personnage. Sydenham a scrupuleusement retracé la carrière publique de Bourdon à travers les vicissitudes des soubresauts politiques, a examiné les ambitions et les frustrations de son personnage, son idéalisme et son opportunisme, ses projets visionnaires pour une éducation à l'échelle nationale ainsi que ses efforts pour mettre en pratique ses idéaux éducatifs, grâce à la fondation de ses propres écoles. En effet, le portrait brossé par Sydenham englobe à la fois les aspects pratiques et intellectuels de cette personnalité complexe. Sydenham est conscient de la difficulté de reconstruire une vie avec si peu de documents. La question des documents, aussi bien leur accessibilité que leur interprétation, constitue un leitmotiv tout au long de la biographie. Il rappelle inlassablement au lecteur que la nature fragmentaire des sources empêche de saisir complètement le personnage. Du point de vue de la méthodologie, son livre apparaît comme un exemple saisissant de ce que le travail d'enquêteur, l'imagination historique et la simple persévérance peuvent accomplir. Sydenham souligne dans sa conclusion qu'une biographie digne de ce nom requiert un effort de compréhension de son personnage. Sur ce point précis, l'auteur est irréprochable, car sa biographie ne

constitue rien moins qu'une tentative de réhabilitation historique. Fatigué des représentations toujours erronées de Bourdon, décrit comme un terroriste sanguinaire, Sydenham a volontairement essayé de rectifier ce préjugé. Il incombera aux chercheurs à venir de nuancer, si besoin est, les propres nuances de Sydenham. L'histoire, selon Sydenham, n'a pas été tendre avec Bourdon. Cela ne fait aucun doute. Mais au moins Bourdon a-t-il trouvé en Sydenham un défenseur tardif.